

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES

Zone €**

Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



LA PRATIQUE DE L'ESPACE
EN OCÉANIE
DÉCOUVERTE, APPROPRIATION
ET ÉMERGENCE
DES SYSTÈMES SOCIAUX TRADITIONNELS

*SPATIAL DYNAMICS IN OCEANIA
DISCOVERY, APPROPRIATION
AND THE EMERGENCE
OF TRADITIONAL SOCIETIES*

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS 30 janvier-1^{er} février 2014
Textes publiés sous la direction de
Frédérique VALENTIN et Guillaume MOLLE

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

7

LA PRATIQUE DE L'ESPACE EN OCÉANIE
DÉCOUVERTE, APPROPRIATION
ET ÉMERGENCE
DES SYSTÈMES SOCIAUX TRADITIONNELS

*SPATIAL DYNAMICS IN OCEANIA
DISCOVERY, APPROPRIATION
AND THE EMERGENCE
OF TRADITIONAL SOCIETIES*

ACTES DE LA JOURNÉE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS

30 janvier-1^{er} février 2014

Textes publiés sous la direction de
Frédérique VALENTIN et Guillaume MOLLE



Société préhistorique française
Paris
2016

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Tarodière du col des Roussettes, Nouvelle-Calédonie (© IANCP, cliché C. Sand).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :
Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya
Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Frank Barbery (CNRS, USR 3225, Nanterre)
Correction et vérification : Karolin Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)
Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française
(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, de l'université Paris Ouest Nanterre,
de l'université de la Polynésie française (Faa'a), de l'Australian National University (Canberra),
de l'UMR 7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité (ArScAn) » et de son équipe « Ethnologie préhistorique » (Nanterre),
de l'Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP, Nouméa)
et du Centre international de recherche archéologique sur la Polynésie (CIRAP, Faa'a).

© Société préhistorique française, Paris, 2016.
Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-66-0 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédérique VALENTIN et Guillaume MOLLE — Avant-propos / <i>Foreword</i>	7
James L. FLEXNER and Patrick V. KIRCH — Field mapping and Polynesian prehistory: A methodological history and thoughts for the future / <i>Cartographie de terrain et Préhistoire polynésienne: historique des méthodes et perspectives</i>	15
Christophe SAND, André-John OUETCHO, Jacques BOLE, David BARET and Yves-Béalo GONY — Traditional Kanak Landscapes: An Assessment of Settlement Pattern Studies in New Caledonia (Southern Melanesia) / <i>Paysages traditionnels Kanak : études des modalités de l'occupation de l'espace en Nouvelle-Calédonie (Mélanésie du Sud)</i>	31
Christian REEPMAYER, Geoffrey CLARK, Jolie LISTON and Ella USSHER — On the importance of freshwater access in successful island colonization / <i>De l'importance de l'accès à l'eau douce dans le succès de la colonisation des îles</i>	49
Alex E. MORRISON and Melinda S. ALLEN — Marine Prey Vulnerability Versus Resilience to Human Foragers: Insights from Agent Based Modelling / <i>Vulnérabilité des proies marines versus résistance aux prédateurs humains : résultats d'une modélisation multi-agents</i>	63
Louis LAGARDE and André OUETCHO — Horticultural structures on ultramafic soils: the case of Isle of Pines and other parts of southern Grande Terre (New Caledonia) / <i>Structures horticoles sur sols ultramafiques : le cas de l'Île des Pins et d'autres régions du sud de la Grande Terre (Nouvelle-Calédonie)</i>	79
Annette KÜHLEM — 'Controlling the Elements': Anthropogenic Landscape Transformation at Ava Ranga Uka A Toroke Hau, Rapa Nui (Easter Island) / « <i>Contrôler les éléments</i> » : transformations anthropiques du paysage à Ava Ranga Uka A Toroke Hau, Rapa Nui (île de Pâques)	91
Nicolas CAUWE et Morgan DE DAPPER — Rapa Nui (île de Pâques) : nouvelles données sur la gestion de l'espace / <i>Rapa Nui (Easter Island): New Data on Land Use Patterns</i>	101
Caroline POLET — The impact of gender, age, social status and spatial distribution on the ancient Easter Islanders' diet / <i>L'impact du genre, de l'âge, du statut social et de la répartition spatiale sur l'alimentation des anciens Pascuans</i>	111
Guillaume MOLLE et Éric CONTE — Variabilité des espaces dunaires dans l'archipel des Marquises : approche comparative des séquences d'occupation littorale sur l'île de Ua Huka / <i>Variability of Dune Systems in the Marquesas Archipelago: Comparative Approach of Coastal Occupation Sequences on Ua Huka Island</i>	125
Jennifer G. KAHN — Public versus Corporate Ritual in the Prehistoric Society Islands (French Polynesia): a Multi-Scalar Analysis of Religious Practices / <i>Rituels publics et spécialisés aux îles de la Société (Polynésie française) : une analyse multiscalaire des pratiques religieuses</i>	141
Mads RAVN, Stuart BEDFORD, Matthew SPRIGGS, Stuart HAWKINS, Iarowai PHILIP and Frédérique VALENTIN — Pottery spatial patterns at the Lapita site of Teouma, Central Vanuatu: some preliminary refitting results / <i>Répartition spatiale des poteries du site Lapita de Teouma, Vanuatu central : résultats préliminaires des remontages</i>	163
Denis MONNERIE — Oceania and the regional relations paradigm: contrasting regional networks and beyond / <i>De l'Océanie considérée sous l'angle du paradigme des relations régionales : les contrastes entre réseaux régionaux et autres considérations</i>	177

Jim SPECHT — Ancestors for the Present? Exploring Later Prehistory on New Britain, Papua New Guinea / <i>Des ancêtres pour le présent ? La fin de la Préhistoire sur l'île de Nouvelle-Bretagne,</i> <i>Papouasie-Nouvelle-Guinée</i>	191
Aymeric HERMANN — Production et échange des lames d'herminette en pierre en Polynésie centrale : les dynamiques techno-économiques dans l'île de Tubuai (archipel des Australes) / <i>Stone Adze Production</i> <i>and Exchange in Central Polynesia: Techno-Economic Dynamics on Tubuai (Austral Islands)</i>	205
Anne DI PIAZZA — Canoes of Atchin (Vanuatu) Based on John Willoughby Layard's Work / <i>Les pirogues d'Atchin</i> <i>(Vanuatu) d'après les enquêtes de John Willoughby Layard</i>	223
Sophie CHAVE-DARTOEN — Banua, *panua, fenua: an Austronesian conception of the socio-cosmic world / <i>Banua, *panua, fenua : une conception austronésienne du monde socio-cosmique</i>	231



*La pratique de l'espace en Océanie :
découverte, appropriation et émergence des systèmes sociaux traditionnels*
Spatial dynamics in Oceania: Discovery,

Appropriation and the Emergence of Traditional Societies
Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Paris, 30 janvier-1^{er} février 2014

Textes publiés sous la direction de Frédérique VALENTIN et Guillaume MOLLE
Paris, Société préhistorique française, 2016

(Séances de la Société préhistorique française, 7), p. 7-13

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-66-0

Avant-propos / *Foreword*

Frédérique VALENTIN et Guillaume MOLLE

LES ÎLES DU PACIFIQUE sont, pour les plus orientales, parmi les terres les plus isolées du monde (fig. 1). Leur double identité, maritime et terrestre, en fait des espaces physiques, sociaux et cognitifs aux caractéristiques variées et apparemment contraignantes. Pourtant, les descriptions qu'en firent les premiers explorateurs occidentaux prouvent que des sociétés surent s'y adapter et y maintenir des populations nombreuses. L'étude de ces sociétés est dès lors susceptible d'apporter un éclairage particulier à la question plus générale des dynamiques spatiales et de leurs implications sociales et environnementales, dépassant les études classiques de *settlement patterns* initiées en Océanie dans les années 1960 (Green, 1961). C'est ce qu'entend montrer ce volume. Celui-ci réunit seize des contributions présentées à la séance de la Société préhistorique française centrée sur « La pratique de l'espace en Océanie : découverte, appropriation et émergence des systèmes sociaux traditionnels / Spatial Dynamics in Oceania: Discovery, Appropriation and the Emergence of Traditional Societies », qui s'est tenue à Paris du 30 janvier au 1^{er} février 2014.

La publication de cette séance constitue un événement particulier. Elle intervient quarante ans après la publication d'une autre session dédiée à la Préhistoire océanienne, tenue dans le cadre du XXII^e Colloque de l'UISPP, du 13 au 18 septembre 1976 à Nice, sous la direction de J. Garanger (Garanger, 1976). Les phénomènes de peuplement et les reconstitutions des séquences chrono-culturelles y furent au cœur des débats⁽¹⁾ reléguant l'espace et sa relation aux sociétés au second plan. Les modes d'occupation de l'espace n'ont été à cette occasion que rapidement évoqués par J. Davidson et considérés comme des marqueurs déterminants pour définir les cultures et distinguer la région d'origine du peuplement de la Polynésie orientale (Davidson, 1976, p. 42). Ils tenaient cependant une place centrale en archéologie océanienne (Green *et al.*, 1967 ; Green et Davidson, 1969 et 1974), malgré le manque de données et de résolution chronologique. Contemporanéité des structures, durée

d'utilisation des sites et des structures se devaient en effet d'être affinées alors que les données ethnohistoriques ne pouvaient être associées qu'aux vestiges archéologiques les plus récents (Bellwood, 1979 ; Conte, 2000). R. Green signalait à juste titre dans l'introduction d'un autre symposium tenu en 1983, lors du 15^e Pacific Science Congress (Dunedin, Nouvelle-Zélande), que cette approche spatiale des vestiges visibles en surface, très nombreux en Océanie, ouvrait de nouvelles perspectives pour comprendre les organisations sociales et les relations entre l'homme et l'environnement insulaire (Green, 1984). Depuis les années 1980, de nombreuses études ont été réalisées sur ce thème témoignant de l'ampleur des investigations engagées, en particulier en Polynésie (Kirch et Kahn, 2007). Dans les archipels de Polynésie centrale, suite aux travaux pionniers de J. Garanger à la presqu'île de Tahiti (Garanger, 1964 et 1980), les recherches menées dans le cadre du département d'archéologie du Centre polynésien des sciences humaines (devenu par la suite le service de la Culture et du Patrimoine) et par le Centre international de recherche archéologique sur la Polynésie (CIRAP, université de Polynésie française) ont contribué à documenter la variabilité des organisations spatiales des habitats. Si l'attention fut souvent portée aux monuments cérémoniels, il n'en reste pas moins que ces travaux ont largement participé à une meilleure compréhension de l'occupation ancienne de l'espace par les chefferies traditionnelles tant aux îles de la Société (Maric, 2012) qu'aux îles Tuamotu (Conte, 1990) et aux îles Marquises (Ottino Garanger et De Bergh, 1990 ; Chavaillon et Olivier, 2007 ; Conte et Molle, 2012).

Ces études des modes d'occupation de l'espace bénéficient depuis une vingtaine d'années d'un renouvellement des techniques d'enregistrement, grâce à l'avancée notable des technologies géospaciales, et offrent désormais une perception de l'espace anthropisé à grande, voire très grande échelle (Quintus *et al.*, 2015 ; Morrison et O'Connor, 2015). S'intéressant à cette évolution, la contribution de J. Flexner et P. Kirch revient sur la pratique de l'enregistrement spatial des structures en archéo-

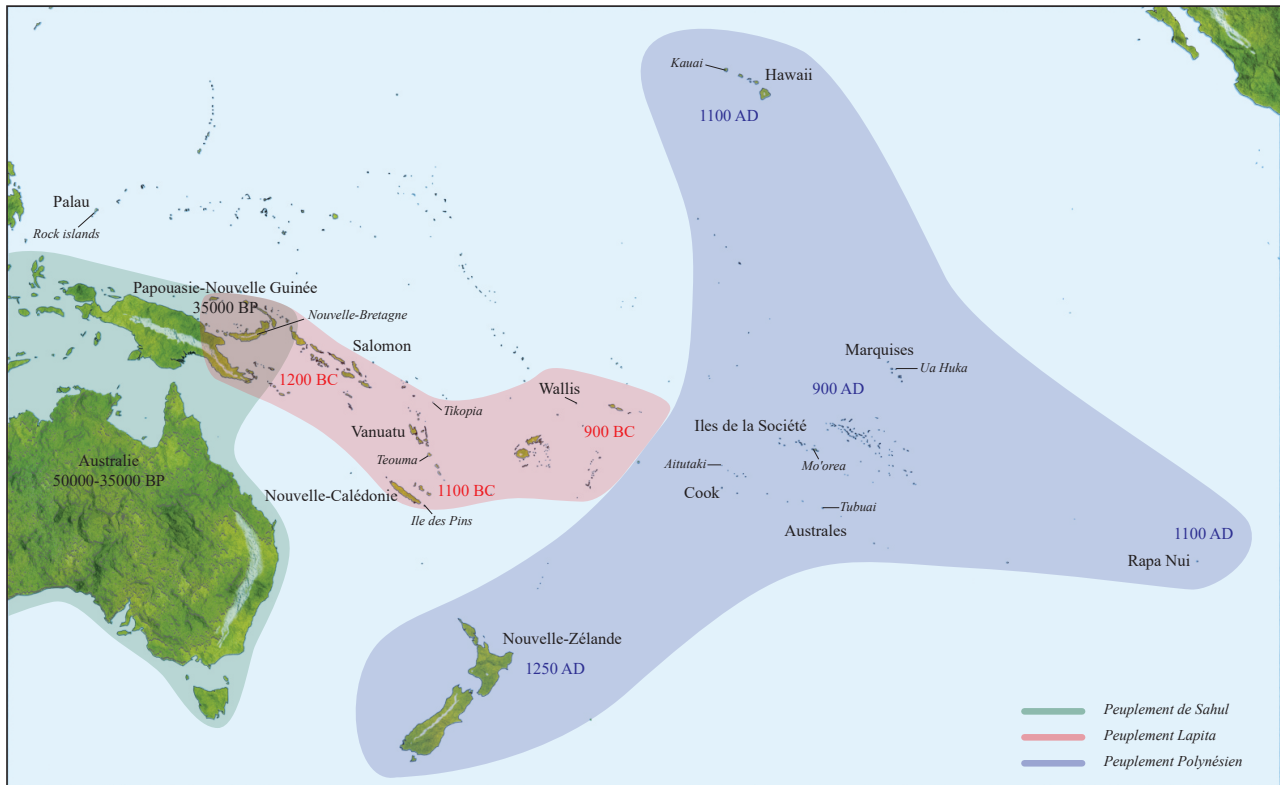


Fig. 1 – Étapes du peuplement du Pacifique et localisation des îles citées dans les contributions.

Fig. 1 – Stages of settlement of the Pacific and location of the islands cited in the contributions.

logie océanienne, depuis les premiers croquis réalisés par les illustrateurs associés aux expéditions d'exploration du Pacifique (xviii^e siècle) jusqu'aux données LiDAR d'aujourd'hui. Leur analyse historique, s'appuyant sur l'examen de relevés de structures en pierre en Polynésie, témoigne de la manière dont nous sommes passés de l'enregistrement de structures individuelles à celui de structures interconnectées représentant des sites d'habitat inscrits dans un environnement particulier. Les auteurs soulignent malgré tout que les techniques les plus modernes de localisation et d'enregistrement des structures ne remplacent pas mais plutôt complètent les méthodes plus classiques de prospection pédestre et de relevé pierre à pierre. Ils suggèrent même que cette dernière technique pourrait être proche de la manière océanienne de penser l'archéologie d'un espace, reliant les lieux aux savoirs traditionnels sur le passé, transmis de générations en générations. De tels travaux de cartographie sont, en revanche, plus rares et plus récents en Mélanésie, en particulier en Nouvelle-Calédonie où, comme l'indique la contribution de C. Sand et collaborateurs, seul un plan figurant un village dans son environnement a été publié avant la seconde guerre mondiale, les autres illustrations n'étant que des vues idéalisées ou des représentations artistiques. Depuis, l'enregistrement de nombreuses structures et ensembles de structures d'habitat et horticoles (fig. 2) aux formes diverses a été effectué par le département d'archéologie du musée de Nouvelle-Calédonie puis l'Institut d'archéologie de Nouvelle-Calédo-

nie et du Pacifique (IANCP). Les données acquises au fil des ans et répertoriées par les auteurs indiquent un usage intensif de l'espace insulaire à la dernière période pré-européenne et suggèrent une forte densité de population, un habitat sédentaire et des chefferies puissantes. Cette image apparaît très différente, voire à l'opposé, de celle reflétée par les données ethnographiques et ethnohistoriques postérieures au contact et à la colonisation européenne, conduisant les auteurs à s'interroger sur le sens qu'une « archéologie des traditions », telle qu'elle est pratiquée en Polynésie, peut prendre dans la région mélanésienne.

Habitats, structures horticoles/agricoles et zones d'approvisionnement constituent, pour reprendre l'expression de P. Bellwood (Bellwood, 1979, p. 320), « the overall pattern in relation to ecological and social factors ». Le milieu naturel, les conditions environnementales, influencent en effet les modes d'occupation de l'espace insulaire et les choix opérés par les groupes humains. La nature de l'espace éco-géographique et la disponibilité des ressources pourraient dans une certaine mesure avoir guidé le choix des lieux d'implantation des premiers peuplements insulaires, régulièrement situés sur le littoral, à proximité de passes dans le récif, proches du lagon riche en faune marine et de sources d'eau douce (Frimigacci, 1980 ; Lepofsky, 1988 ; Anderson, 1996 ; Kennett *et al.*, 2006). Pourtant, la relation n'est pas aussi simple et directe (Nunn, 2009). Comme le démontre ici la contribution de C. Reepmeyer et collaborateurs, lorsque



Fig. 2 – Tarodièrre du col des Roussettes, Nouvelle-Calédonie (copyright IANCP, cliché C. Sand).

Fig. 2 – Taro plantation at the Col des Roussettes pass, New Caledonia (copyright IANCP, photograph C. Sand).

la situation est contraignante quand l'eau douce superficielle est rare voire absente, des solutions adaptatives sont développées localement pour maintenir des installations durables. Ainsi, les premiers colons des îles Rock (Palau) ont, vers 2800 BP, pallié au manque d'eau en recueillant l'eau saumâtre remontant en bord de plage de la lentille souterraine (*Ghyben-Herzberg*) dans des grandes céramiques. Si cette option et ses variantes ont été utilisées dans de nombreuses îles, il en est d'autres où l'eau souterraine, piégée dans le karst, a été intensivement exploitée comme à Tiga, petite île du groupe des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie, Sand *et al.*, 2010). La vulnérabilité des ressources marines, en particulier de la malacofaune qui compose une part non négligeable de l'alimentation des insulaires, constitue un autre type de contrainte. Celle-ci est explorée ici par A. E. Morrison et M. Allen à l'aide de modélisations multi-agents, ou basées sur le comportement des agents, et de comparaison des abondances de trois groupes de mollusques enregistrées dans trois séquences archéologiques relevées à Tikopia (îles Salomon), Aitutaki (îles Cook) et Kauai (îles Hawaïi). La nature et la qualité des sols représentent un troisième ensemble de contraintes, des sols de qualité médiocre pouvant faire obstacle à l'expansion et l'intensification de l'horticulture. Toutefois, il apparaît là encore que des solutions adaptatives ont été mises en œuvre pour transformer un environnement hostile en un paysage productif. Les travaux sur le sud de Nouvelle Calédonie et l'île

des Pins dont rendent compte L. Lagarde et A.-J. Ouétcho, montrent en effet que les importants aménagements horticoles réalisés sur des substrats initialement peu favorables, issus de la dégradation de roches ultramafiques, participent, comme leurs contemporains aux formes différentes, du processus d'intensification horticole caractérisant la fin de la préhistoire calédonienne⁽²⁾.

Cependant, « the human organization of space, however, involves more than environmental or ecological considerations. [...] Spatial arrangements of ancient settlements provide substantial information on social and political organization of the groups who constructed and occupied the sites » (Kirch, 1985, p. 247). Dépassant les considérations écologiques, le paysage anthropisé est aussi envisagé comme un espace susceptible de révéler les relations économiques, politiques, religieuses et spirituelles qui régissaient autrefois les communautés. Des analyses conduites à l'échelle du site, du territoire ou d'une forme géographique ont ainsi vu le jour, visant à définir les fonctions des ensembles construits ainsi que l'organisation sociopolitique et l'idéologie des groupes. Suivant cette ligne d'analyse, A. Kühlem s'interroge ici sur la fonction des aménagements identifiés sur le site d'Ava Ranga Uka A Toroke Hau (île de Pâques), localisé au centre de l'île sur les bords de la rivière Vaipu. La présence conjointe de structures associées à la maîtrise de l'eau, de pavages, de remblais artificiels visant à créer de nouvelles surfaces, de foyers et de palmiers plantés,

invite l'auteure à interpréter cet espace comme un sanctuaire dédié à un culte de l'eau placé sous le contrôle d'élites. Toutefois, la recherche portant sur deux autres localités de l'île de Pâques, présentée par N. Cauwe et M. De Dapper démontre que la prise en compte de la variable temps est importante, offrant une lecture affinée des modalités d'occupation d'un site et d'un territoire. Leur étude stratigraphique, sédimentologique et chronologique sur plusieurs aménagements soulève ainsi la question de la simultanéité d'utilisation de l'ensemble des vestiges visibles en surface ainsi que celle de l'attribution sociale des structures dont la répartition (selon des bandes orientées mer-montagne) était jusqu'à présent interprétée comme correspondant à des territoires structurés en fonction de critères sociaux et occupés de manière synchrone.

Les modalités d'occupation de l'espace pascuan ont également été abordées par le biais de l'analyse de données paléobiologiques relevées sur des restes humains. Étudiant le régime alimentaire de sujets inhumés dans vingt sites répartis dans huit des divisions territoriales traditionnelles identifiées au *xxe* siècle par K. Routledge (Routledge, 1919⁽³⁾), C. Polet montre que les individus associés à un même territoire avaient une alimentation semblable et qu'il n'existait pas de véritable différence entre les groupes associés à des territoires différents. Seul un site se distingue, le célèbre Ahu Nau Nau édifié sur la dune bordant la baie d'Anakena, qui abrite des défunts à la diète caractérisée par une consommation importante de produits marins indiquant un statut social élevé. À l'instar de la dune d'Anakena, certains systèmes dunaires (à l'interface entre les milieux terrestres et marins), ont joué un rôle particulier dans les trajectoires historiques des groupes océaniques. En se basant sur l'exemple de l'île de Ua Huka aux îles Marquises, la contribution de G. Molle et É. Conte met en évidence des changements diachroniques dans la fonction et les modalités d'occupation des espaces littoraux, depuis les premiers hameaux à la simple fréquentation par des groupes de pêcheurs, des sites de surveillance en période de conflits ou encore de véritables cimetières dans les cas des sites de Hane et Manihina. Les différents usages que firent les Marquisiens des espaces côtiers témoignent d'une constante adaptabilité du lieu de vie aux besoins changeants des groupes, liés à la subsistance, à la défense ou à des croyances religieuses. Dès lors, l'étude diachronique de l'occupation de ces espaces apparaît à même d'ouvrir de nouvelles perspectives sur la compréhension des transformations des sociétés sur le long terme.

Les études micro-scalaires des structures d'habitat ont la même ambition, leur objectif premier étant de définir les relations spatiale et temporelle des structures entre elles, au sein et entre plusieurs sites, pour analyser les changements de structure sociale. Pour les périodes les plus récentes de la préhistoire océanique, les analyses couplent souvent données archéologiques issues de la fouille extensive d'habitations et de l'analyse des éléments de culture matérielle associés et données ethnohistoriques renseignant les fonctions des constructions et les activités qui y sont conduites. La contribution de J. Kahn

s'intéresse ici plus spécifiquement à l'architecture religieuse et à son lien avec les différentes composantes de la société des îles de la Société (Polynésie française), documentée à l'aide de données ethnohistoriques. Sa démonstration, qui repose sur l'étude du cas archéologique de la vallée de 'Opuhono à Moorea, met en avant l'hypothèse selon laquelle les élites locales se sont appropriées, au fil du temps, entre 1350 AD et 1600 AD, certains espaces rituels en faisant évoluer l'architecture, ainsi que les idées et pratiques associées. Dans ce cas de figure, le changement de situation sociopolitique, de relationnel et d'espace social, est manifesté par une restructuration de l'espace matériel. Dans d'autres cas, plus éloignés de la période actuelle, le fonctionnement social du groupe peut être approché directement par le biais de l'analyse de la répartition spatiale des vestiges découverts en fouille, répondant ainsi à des problématiques dont sont familiers les préhistoriens en Europe, à l'image de l'école française de l'équipe « Ethnologie préhistorique » qui développa à partir de 1964 des fouilles extensives et des analyses paléontologiques de sites d'habitat (Julien et Karlin, 2014). Ces études sont peu fréquentes en Océanie mais démontrent bien le potentiel des analyses intra-sites pour définir la fonction du site et les activités qui y étaient pratiquées. À ce titre, le travail de R. Walter sur Anai'o aux îles Cook est un exemple des possibilités d'interprétation qu'ouvre ce champ de la recherche (Walter, 1998). Son analyse de la distribution des vestiges, mettant en évidence des aires de préparation de nourriture et des zones de manufacture d'herminettes et d'hameçons, le conduit notamment à distinguer espaces publics et espaces privés et à envisager une division sexuelle des tâches domestiques. Partant de cette même idée, l'analyse de M. Ravn et collaborateurs montrent ici que la répartition des tessons céramiques observée sur le site Lapita (ca. 3000 BP) de Teouma (Vanuatu) peut résulter d'une activité humaine de nature cérémonielle. Les remontages des céramiques combinés à un SIG leur permettent en effet de conclure que des poteries non seulement complètes mais aussi incomplètes, d'origine locale ou exotique, avaient été déposées près des sépultures et que des fragments d'une même poterie avaient été distribués dans plusieurs tombes, proches ou distantes, témoignant d'un lien voire d'un maillage social entre les défunts, physiquement marqué durant les cérémonies funéraires.

Ces systèmes de relations qui constituent l'espace social océanique fonctionnent à de multiples échelles, locale, translocale et régionale. À l'instar du cycle de la *kula* dans le Nord de la Mélanésie (Malinowski, 1922), du cycle du jade en Mélanésie du Sud (Leenhardt, 1937), ou du système *Sawei* reliant les chefferies de Micronésie centrale (Lessa, 1962), ils peuvent largement dépasser les limites géographiques des îles, donnant à leur isolement terrestre une dimension toute relative. Ces systèmes forment, comme le rappelle ici S. Chave-Dartoen, de vastes et denses réseaux sociaux et rituels. Ceux-ci englobent des concepts, idéologies et modalités de circulation qui varient tant au niveau local que régional. L'étude de cette variabilité et des dynamiques en jeu est l'objet de l'ar-

ticle de D. Monnerie qui s'appuie sur la description et la comparaison de deux réseaux complexes de relations régionales : l'un couvrant le Nord-Ouest des îles Salomon et l'autre l'extrême Nord de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie. Son analyse anthropologique non seulement des objets mais aussi des idées, actions et personnes mobilisées l'amène à penser que le premier correspond à un réseau hétérogène, en « patchwork », alors que le second est beaucoup plus homogène. Il apparaît aussi que les réseaux décrits peuvent interagir avec d'autres, conduisant l'auteur à proposer l'idée d'un « paradigme des relations régionales » à l'échelle de l'ensemble de l'Océanie. À cette variabilité des réseaux sociaux fait écho la variabilité culturelle qui caractérise l'aire mélanésienne au moment du contact européen. L'origine de cette variabilité reste néanmoins difficile à appréhender notamment à l'échelle de l'île comme le souligne l'article de J. Specht examinant les différences marquées entre quatre régions de Nouvelle-Bretagne (archipel Bismarck), une île de 600 km de long dont la largeur n'excède pas 80 km.

Ces systèmes de relations et d'interactions, au cœur des dynamiques traditionnelles et contemporaines océaniques, étaient déjà présents dès les premiers temps de la colonisation humaine des îles. Des structures spatiales liées à la diffusion d'objets, de matières et de savoir-faire sont régulièrement reconstruites à l'aide de données archéologiques alors que le développement, à partir des années 1990, de méthodes d'analyses géochimiques facilite l'identification de la provenance de divers matériaux. Citons à titre d'exemple l'argile utilisée dans la fabrication des céramiques Lapita (Dickinson *et al.*, 2013) ou les roches basaltiques employées pour obtenir les lames d'herminette en Polynésie (Weisler, 1997). La contribution d'A. Hermann reprend ce dernier thème et montre, grâce à l'analyse des sources d'approvisionnement en matière lithique, que l'île de Tubuai dans l'archipel des Australes (Polynésie française) participait d'un réseau d'échange, et donc d'un espace social, probablement étendu à la période pré-européenne. Trois des artefacts lithiques découverts sur le site d'Atiahara, occupé entre les XII^e et XV^e siècles, présentent des compositions géochimiques exogènes, dont une lame d'herminette en basalte d'Eiao, île située à 1 500 km au nord, dans l'archipel des Marquises. Ces indices physiques de transfert de matières sur de longues distances sont à rattacher aux stratégies de navigation déployées de longue date par les Océaniens. Le voyage, les migrations, les embarcations et les savoir-faire en matière de navigation sont autant d'aspects sur lesquels se sont focalisées les discussions et les recherches depuis que les navigateurs européens ont découverts le Pacifique (voir par exemple Finney, 1979 ; Irwin 1992). Dans sa contribution A. Di Piazza analyse la description d'un type d'embarcation du Centre du Vanuatu (Malakula), disparue avant 1914, qu'a donné J. W. Layard dans un manuscrit rédigé au début du XX^e siècle. Observant que cette pirogue, dotée d'une plateforme-balancier et gréée avec une voile à livarde, présente des caractéristiques tant polynésienne que micronésienne, l'auteur montre bien qu'à la fin de la Préhistoire, le Centre et le

Nord du Vanuatu devaient se trouver au cœur d'un réseau où circulaient idées et savoir-faire incluant des îles polynésiennes, les plus proches étant Anuta et Tikopia. Il semblerait en définitive, si l'on suit le raisonnement reposant sur une analyse anthropologique des termes austronésiens **banua*, **panua*, *fenua* que propose ici S. Chave-Dar-toen, que la mobilité soit au fondement des ensembles sociaux océaniques, de leur conceptions des territoires et paysages, et par conséquent de leur définition des espaces physiques, sociaux et cognitifs.

Il nous est agréable de remercier ici les auteurs des articles qui composent ce volume. Nous remercions aussi les relecteurs anonymes, choisis au sein de la communauté scientifique internationale, dont les conseils ont permis de compléter et d'améliorer la qualité des contributions. Les auteurs restent, au final, seuls responsables des idées émises dans leur texte. Un grand merci s'adresse aussi aux autres participants à cette séance de la Société préhistorique française de janvier 2014 qui contribuèrent au succès de cette entreprise, en dynamisant et élargissant les débats. Les soutiens financiers et logistiques indispensables nous ont été principalement accordés par le CIRAP dirigé par É. Conte, l'IANCP dirigé par C. Sand et l'équipe Ethnologie préhistorique de l'UMR 7041 dirigée par P. Bodu que nous remercions ici. Notre gratitude s'étend également à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne pour l'attribution d'un bonus qualité recherche (BQR) et le prêt de l'auditorium de l'INHA, ainsi qu'à toutes les personnes qui nous ont aidés à organiser la séance, en particulier les étudiants inscrits dans la filière Océanie de l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Nous remercions aussi les collègues du conseil d'administration de la Société préhistorique française, Claude Mordant, Laure Salanova, Jean-Pierre Fagnart, Claire Manen, Martin Sauvage et Cécile Tardif avec qui nous avons pu mener à bien cette manifestation et le volume ici présenté.

NOTES

- (1) Il est aujourd'hui admis que le peuplement humain de l'aire océanique, au sens large du terme, c'est-à-dire englobant aussi le continent australien, s'est effectué en trois grandes étapes fondatrices. L'arrivée des premiers groupes sur le continent Sahul (une vaste région regroupant l'Australie, la Tasmanie et la Papouasie – Nouvelle-Guinée, reliées entre elles par des ponts terrestres lors des baisses du niveau marin) remonterait aux environs de 50000-40000 BP, le premier peuplement des îles orientales proches de la Papouasie – Nouvelle-Guinée participant de ce mouvement. Bien plus tard, aux environs de 1500 BC., les communautés Lapita parlant des langues de la famille austronésienne, s'aventurent plus à l'est, au-delà des îles Salomon à travers le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie et les Fidji jusqu'à Tonga et Samoa. Il faudra ensuite attendre le tournant du I^{er} millénaire de notre ère pour voir les Polynésiens coloniser rapidement le « triangle » (Hawaii, île de Pâques, Nouvelle-Zélande et les archipels centraux des îles Cook et l'actuelle Polynésie française). À la suite

des premières installations, les groupes vont peu à peu développer des traits spécifiques qui définiront les sociétés traditionnelles redécouvertes par les explorateurs occidentaux à partir du xve siècle signant la fin de la Préhistoire océanienne (Kirch, 2000).

- (2) Le processus d'intensification horticole-agricole en lien avec une expansion démographique et une complexification

socio-politique est une constante de la fin de la préhistoire des archipels océaniques, en Mélanésie comme en Polynésie ; plusieurs exemples sont cités par P. Kirch (Kirch, 2000).

- (3) Il existe plusieurs dénombrements des divisions territoriales de l'île de Pâques, affichant des chiffres différents selon les auteurs (voir Martinsson-Wallin et Wallin, 2014).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON A. (1996) – Adaptive Voyaging and Subsistence Strategies in the Early Settlement of East Polynesia, in T. Akazawa et E. J. E. Szathmáry (dir.), *Prehistoric Mongoloid Dispersals*, Oxford, Oxford University Press (Oxford Science Publications), p. 359-373.
- BELLWOOD P. (1979) – Settlement Patterns, in J. D. Jennings (dir.), *The Prehistory of Polynesia*, Cambridge, Harvard University Press, p. 308-322.
- CHAVAILLON C., OLIVIER É. (2007) – *Le patrimoine archéologique de l'île de Hiva Oa (archipel des Marquises)*, Tamanu, Service de la culture et du patrimoine (Dossier d'archéologie polynésienne, 5), 179 p.
- Conte É. (1990) – *Archéologie des Tuamotu (Polynésie française) : prospection de dix atolls du centre de l'archipel*, Punaauia, Centre polynésien des sciences humaines, 102 p.
- CONTE É. (2000) – *Archéologie en Polynésie française : esquisse d'un bilan critique*, Papeete, Éditions Au Vent des Îles, 302 p.
- CONTE É., MOLLE G. (2012) – *Vestiges d'une histoire marquissienne : contribution à l'archéologie de Ua Huka*, Faa'a, CIRAP (Les Cahiers du CIRAP, 2), 108 p.
- DAVIDSON J. M. (1976) – The Prehistory of Western Polynesia, in J. Garanger (dir.), *La préhistoire océanienne, colloque 22, actes du neuvième congrès de l'UISPP (Nice, 13-18 septembre 1976)*, Paris, CNRS, p. 27-51.
- DICKINSON W. R., BEDFORD S., SPRIGGS M. (2013) – Petrography of Temper Sands in 112 Reconstructed Lapita Pottery Vessels from Teouma (Efate): Archaeological Implications and Relations to Other Vanuatu Tempers, *Journal of Pacific Archaeology*, 4, 2, p. 1-20.
- FINNEY B. (1979) – Voyaging, in J. D. Jennings (dir.), *The Prehistory of Polynesia*, Cambridge, Harvard University Press, p. 323-51.
- FRIMIGACCI D. (1980) – Localisation éco-géographique et utilisation de l'espace de quelques sites Lapita de Nouvelle-Calédonie : essai d'interprétation, *Journal de la Société des océanistes*, 36, 66-67, p. 5-11.
- GARANGER J. (1964) – Recherches archéologiques dans le district de Tautira, Tahiti, Polynésie française, *Journal de la Société des océanistes*, 20, 20, p. 5-22.
- GARANGER J. (1976) – *La préhistoire océanienne, colloque 22, actes du neuvième congrès de l'UISPP (Nice, 13-18 septembre 1976)*, Paris, CNRS, 251 p.
- GARANGER J. (1980) – Prospections archéologiques de l'îlot Fenuaino et des vallées Aiurua et Vaiote à Tahiti, *Journal de la Société des océanistes*, 36, 66-67, p. 77-104.
- GREEN R. C. (1961) – Moorean Archaeology: A Preliminary Report, *Man*, 61, p. 169-173.
- GREEN R. C. (1984) – Settlement Pattern Studies in Oceania: An Introduction to a Symposium, *New Zealand Journal of Archaeology*, 6, p. 59-69.
- GREEN R. C., DAVIDSON J. M. (1969) – *Archaeology in Western Samoa, I*, Auckland, Auckland Institute and Museum (Bulletin of the Auckland Institute and Museum, 6), 278 p.
- GREEN R. C., DAVIDSON J. M. (1974) – *Archaeology in Western Samoa, II*, Auckland, Auckland Institute and Museum (Bulletin of the Auckland Institute and Museum, 7), 290 p.
- GREEN R. C., GREEN K., RAPPAPORT R. A., RAPPAPORT A., DAVIDSON J. M. (1967) – *Archaeology on the Island of Mo'orea, French Polynesia*, New York, American Museum of Natural History (Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, 51), 230 p.
- IRWIN G. (1992) – *The Prehistoric Exploration and Colonisation of the Pacific*, Cambridge, Cambridge University Press, 240 p.
- JULIEN M., KARLIN C. (2014) – *Un automne à Pincevent. Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), 639 p.
- KENNETT D. J., ANDERSON A., WINTERHALDER B. (2006) – The Ideal Free Distribution, Food Production and the Colonization of Oceania, in D. J. Kennett et B. Winterhalder (dir.), *Behavioral Ecology and the Transition to Agriculture*, Berkeley, University of California Press (Origins of Human Behavior and Culture, 1), p. 265-288.
- KIRCH P. V. (1985) – *Feathered Gods and Fishhooks: An Introduction to Hawaiian Archaeology and Prehistory*, Honolulu, University of Hawaii Press, 360 p.
- KIRCH P. V. (2000) – *On the Road of the Winds. An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact*, Berkeley, University of California Press, 446 p.
- KIRCH P. V., KAHN J. G. (2007) – Advances in Polynesian Prehistory: A Review and Assessment of the Past Decade (1993-2004), *Journal of Archaeological Research*, 15, 3, p. 191-238.
- LEENHARDT M. (1937) – *Gens de la Grande Terre*, Paris, Gallimard (L'espèce humaine, 1), 214 p.
- LEPOFSKY D. (1988) – The Environmental Context of Lapita Settlement Locations, in P. V. KIRCH et T. L. HUNT (dir.), *Archaeology of the Lapita Cultural Complex: A Critical Review*, Seattle, Thomas Burke Memorial Washington State Museum (Thomas Burke Memorial Washington State Museum Research Report, 5), p. 33-47.

- LESSA W. A. (1962) – An Evaluation of Early Descriptions of Carolinian Culture, *Ethnohistory*, 9, 4, p. 313-403.
- MALINOWSKI B., (1922) – *Argonauts of the Western Pacific: An Account of Native Enterprise and Adventure in the Archipelagos of Melanesian New Guinea*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 527 p.
- MARIC T. (2012) – *Dynamiques de peuplement et transformations sociopolitiques à Tahiti, îles de la Société*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 376 p. et 443 p.
- MARTINSSON-WALLIN H., WALLIN P. (2014) – Spatial Perspectives on Ceremonial Complexes: Testing Traditional Land Divisions on Rapa Nui, in H. MARTINSSON-WALLIN et T. THOMAS (dir.), *Monuments and People in the Pacific*, Uppsala, Uppsala University (Studies in Global Archaeology, 20), p. 317-342.
- MORRISON A. E., O'CONNOR J. T. (2015) – Settlement Pattern Studies in Polynesia: Past Projects, Current Progress, and Future Prospects, in E. COCHRANE et T. HUNT (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Oceania*, Oxford, Oxford University Press, 18 p. [DOI: 10.1093/oxfordhdb/9780199925070.013.024].
- NUNN P. D. (2009) – Geographical Influences on Settlement-Location Choices by Initial Colonizers: A Case Study of the Fiji Islands, *Geographical Research*, 47, 3, p. 306-319.
- OTTINO GARANGER P., DE BERGH M. N. (1990) – *Hakao'hoka : étude d'une vallée marquisienne*, Montpellier - Papeete, Fonds IRD (Travaux et Documents Microédités, 66), 103 p.
- QUINTUS S., CLARK J. T., DAY S. S., SCHWERT D. P. (2015) – Investigating Regional Patterning in Archaeological Remains by Pairing Extensive Survey with a Lidar Dataset: The Case of the Manu'a Group, American Samoa, *Journal of Archaeological Science*, 2, p. 677-687.
- ROUTLEDGE K. (1919) – *The Mystery of Easter Island: The Story of an Expedition*, Londres, Hazell, Watson and Viney, 404 p.
- SAND C., LILLEY I., VALENTIN F., BOLÉ J., GONY B., BARET D. (2010) – Tiga (îles Loyauté). Préhistoire et ethno-archéologie d'une île mélanésienne en marge, in F. Valentin et M. Hardy (dir.), *Hommes, milieux et traditions dans le Pacifique sud*, Paris, De Boccard (Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès, 9), p. 33-46.
- WALTER R. (1998) – *Anai'o: The Archaeology of a Fourteenth Century Polynesian Community in the Cook Islands*, Auckland, New Zealand Archaeological Association (New Zealand Archaeological Association Monograph, 22), 115 p.
- WEISLER M. I. (1997) – *Prehistoric Long-Distance Interaction in Oceania: An Interdisciplinary Approach*, Auckland, New Zealand Archaeological Association (New Zealand Archaeological Association Monograph, 21), 237 p.

Frédérique VALENTIN
UMR 7041

Maison de l'archéologie et l'ethnologie
21, allée de l'université
92023 Nanterre (France)
frederique.valentin@mae.u-paris10.fr

Guillaume MOLLE
The Australian National University
AD Hope Building
14, Ellery Crescent
Canberra, ACT 2601 (Australie)
guillaume.molle@anu.edu.au